

L'ironie dans les commentaires d'internautes sur le discours d'Emmanuel Macron

The irony in Internet users' comments on Emmanuel Macron's speech

Zahia GHOUL¹ 
Université Oum El Bouaghi / ALGÉRIE
zahia.ghoul@univ-ueb.dz

Aouda MAZOT² 
Université Mustapha Stambouli, de Mascara / ALGÉRIE
ouda.mazot.aouda@univ-mascara.dz

Reçu: 29/04/2024,

Accepté: 17/10/2024,

Publié: 10/12/2024

Résumé

L'ironie est un choix stylistique particulièrement efficace dans le discours oral ou écrit, car elle permet de critiquer des personnes et de leur reprocher des discours tenus, des actes ou des positions, sans employer un langage direct ou grossier. Les effets ironiques sont souvent subtiles et peuvent être difficiles à repérer, mais ils contribuent à créer un discours captivant, critique et réfléchi. Dans cet article, nous nous intéressons à la description et à l'analyse de l'ironie dans un contexte purement numérique. Notre objectif est de saisir les différentes occurrences de l'ironie dans les commentaires de quelques internautes, suite au discours du président français, prononcé le 31/12/2022, à l'occasion de la nouvelle année 2023, et ce pour présenter ses vœux au peuple français, faire le bilan de son mandat et présenter son projet pour un nouveau mandat. Nous avons procédé à une analyse linguistique de ces commentaires. Elle vise à déceler leur effet pragmatique. Les résultats obtenus révèlent le caractère agressif et insultant de l'ironie et qui se cache derrière des mots appréciatifs et élogieux.

Mots clés : Ironie, discours, commentaire, internaute, sarcasme.

Abstract

Irony is a particularly effective stylistic choice in oral or written discourse, because it allows you to criticize people and reproach them for speeches made, actions or positions, without using direct or crude language. Ironic effects are often subtle and can be difficult to spot, but they help create engaging, critical, and thoughtful speech. In this article, we are interested in the description and analysis of irony in a purely digital context. Our objective is to capture the different occurrences of irony in the comments of a few Internet users following the speech of the French president, delivered on 12/31/2022. On the New Year 2023, and this to present his wishes to the French people, take stock of his mandate and present his project for a new mandate. We carried out a linguistic analysis of these comments. It aims to detect their pragmatic effect. The results obtained reveal the aggressive and insulting irony that is hidden behind appreciative and laudatory words.

Key words: Irony, discourse, comment, Internet user, sarcasm.

* Auteur correspondant : **Aouda MAZOT**

Langues & Cultures / © 2024 The Authors. Published by the University of Adrar, Algeria.

This is an open access article under the CC BY license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)

Introduction

L'implicite est un procédé discursif subtile qui permet à un locuteur de transmettre un message sans le formuler explicitement. C'est une forme de communication indirecte qui fait appel à la compréhension implicite d'un interlocuteur, pour saisir le sens réel des propos tenus par celui qui parle.

Ainsi, le locuteur, quelque soit la situation dans laquelle il produit son discours, peut exprimer son point de vue vis-à-vis du contenu de son énoncé; il peut le faire d'une manière explicite comme il peut le faire implicitement en recourant à des procédés conçus spécifiquement pour cela. Et parmi les moyens qui exploitent de l'implicite, il y a l'ironie. Pour permettre à l'interlocuteur de détecter ce procédé rhétorique et langagier et d'en capter l'effet ciblé, le locuteur doit le marquer linguistiquement sans l'exprimer clairement.

Notre présent article a comme objectif d'étudier les marques linguistiques de l'ironie dans les commentaires des internautes du discours prononcé par le président français Emmanuel Macron, le 31 décembre 2022, à l'occasion de la nouvelle année 2023. Le discours est disponible sur YouTube d'une durée de 13mn et 56 secondes. De 2 738 commentaires, nous avons choisi les plus pertinents en matière de leur ton et effet ironiques.

Notre étude, analytique, s'inscrit dans le cadre de la théorie de l'énonciation de la langue. Nous nous inspirons des travaux de Kerbrat-Orecchioni (1976, 1984, 1990), selon qui (11-12 : 1976), l'ironie est un cas particulier de moqueries et d'antiphrases, qui consiste à décrire en termes valorisants une réalité qu'il s'agit de dévaloriser. Donc, notre questionnement est comme suivant :

- Quels sont les indices de l'ironie dans les commentaires des internautes et pour quelles raisons y recourent-ils ?
- Quel est le rôle de l'ironie dans les commentaires des internautes?

Pour répondre à ces questions, nous pouvons présupposer que :

- Les internautes recourraient, dans leurs commentaires, à des marques linguistiques et typographiques pour prendre le président français en dérision ;
- l'ironie a une fonction critique et sarcastique dans les commentaires des internautes.

Avant de commencer l'analyse de notre corpus, nous allons essayer de définir la notion de l'ironie et passer en revue toute la littérature qui l'a prise comme objet d'étude.

1. L'ironie

L'ironie est parmi les procédés linguistiques ou les tropes les plus anciens, c'est ce que souligne Bres (695 : 2011) qui voit que l'ironie fait partie «*de ces plus vieux objets linguistiques du monde qui stimulent la réflexion sans jamais l'épuiser : depuis Platon, Aristote, Quintilien, l'ironie est un objet de recherche qui traverse les âges... sans prendre une ride*». Compte tenu de son pouvoir argumentatif et rhétorique, l'ironie ne cesse de susciter la curiosité des chercheurs modernes, dont les travaux s'inscrivent dans la rhétorique (Grice, 1979 ; Kerbrat-Orecchioni, 1976, 1979, 1980, 1986 ; Bergson, 1950), l'argumentation dans la langue (Amossy, 2003 ; Eggs, 2009) et la linguistique de l'énonciation (Sperber et Wilson, 1978, 1998 ; Berrendonner, 1981 ; Ducrot, 1984 ; Perrin, 1996 ; Recanati, 2000, 2004 ; Wilson, 2006).

L'ironie a été souvent associée à la raillerie (le sarcasme). Selon Fontanier (145 : 1977) : « *l'ironie consiste à dire par manière de raillerie, tout le contraire de ce qu'on pense ou de ce que l'on veut faire penser aux autres* ». Charaudeau (21 : 2006) reproche à ses prédécesseurs (Dumarsais, Fontanier) d'avoir mis « dans le même panier » les deux termes. Cette même définition a été reprise par Kerbrat-Orecchioni (134: 1977) qui a insisté sur « *le caractère et le ton moqueur ou sarcastique* » de tout énoncé ironique. Selon Charaudeau(2013), l'ironie et la raillerie (le sarcasme) ont en commun le fait que « *le locuteur joue entre ce qu'il dit explicitement et ce qu'il laisse entendre* », mais si l'ironie produit une dissociation radicalisée entre le pensé et le dit qui se traduit par une opposition, la dissociation dans le cas de la raillerie se transparaît dans le discours à travers une hyperbolisation (36 :2013). Quant-à l'usage de ce phénomène, il peut être justifié par le désir de critiquer les idées ou les comportements, ou simplement pour dédramatiser une situation. Selon Jereczek-Lipińska (2017), l'ironie est« *construite avec une certaine visée argumentative critique, elle suit l'esprit de contradiction puisque, souvent, elle blâme tout en énonçant les louanges* » (Jereczek-Lipińska, 76 : 2017).

L'ironie peut être subtile ou grossière, et peut être utilisée dans de nombreux contextes, comme la littérature, le journalisme, la conversation quotidienne ou encore la politique. Elle peut être difficile à déceler, car elle implique souvent une certaine distance entre le locuteur et son propos : « *l'ironie est une figure de type macrostructural, qui joue sur la caractérisation intensive de l'énoncé* » (Molinié, 1992). L'ironiste tente de montrer « *le caractère absurde d'un point de vue* » (Ducrot : 1984), qui peut être mal compris ou mal interprété. Malgré cela, l'ironie reste une forme d'expression très populaire, qui permet de jouer avec les mots et les idées, et de provoquer une réaction chez l'interlocuteur. D'après Charaudeau (20-21 :2006), on peut « *se moquer et tourner en ridicule par ironie* », dans ce cas « *est opérée une discordance entre ce que pense le sujet parlant et ce que dit le sujet énonçant : l'énonciateur dit quelque chose de contraire à ce qu'il pense (c'est l'antiphrase), mais en même temps, il veut faire entendre ce qu'il pense* ». L'interprétation de l'énoncé ironique implique les compétences linguistiques et idéologiques des interlocuteurs, et toute étude de l'ironie doit porter sur son articulation sur la compétence linguistique des interlocuteurs et sur son mode d'intervention dans une situation de communication (Kerbrat-Orecchioni, 1976).

L'ironie est de nature polémique et même polyphonique. On peut l'utiliser pour exprimer la désapprobation, et pourquoi pas la négativité, elle est considérée comme un phénomène représentant une dualité de sens. Il s'agit bien de deux points de vue, l'un explicite et l'autre implicite. Mais dans certains cas, ce phénomène se transforme en sarcasme, où on est appelé à dire des choses explicitement et en toute franchise. Ici, le sarcasme influe sur le récepteur et le met dans une situation inconfortable (Birkelund, 2023).

En outre, l'ironie et le sarcasme n'ont pas le même effet. Dans le cas de l'ironie, le sens explicite de l'énoncé valorise la cible et incite l'interlocuteur à adhérer à cette idée, mais dans le cas du sarcasme, le locuteur dit ce qui ne doit pas être dit en vue de rendre l'interlocuteur mal-à-l'aise ; le locuteur se présente ici avec un ethos dégradé, agressif et incontrôlable. A ce propos Charaudeau (2013) pense que « *L'ironie, tout en étant critique, est plus subtile parce qu'elle propose un défi à l'interlocuteur, la raillerie est plus brutale ; la première appelle à entrer dans le jeu, la seconde à en sortir ; celle-ci est d'ordre pulsionnel, celle-là d'ordre rationnel* » (Charaudeau, 37 :2013)

2. L'ironie dans les commentaires d'internautes

L'expression d'opinion s'est beaucoup développée ces dernières années, notamment avec l'expansion de l'usage des réseaux sociaux qui permettent aux internautes d'exprimer leurs opinions sans aucun souci. Dans le cas de la critique ou de la dérision, l'ironie est le moyen le plus privilégié par les internautes.

L'ironie, le trope le plus ancien n'a jamais perdu sa mode car comme le montre Kerbrat-Orecchioni : « *l'ironie est de tous les tropes celui qui nage le plus volontiers dans les eaux troubles de l'ambiguïté. [...] Le sens dérivé dans l'ironie ôte toute pertinence au sens littéral : le principal intérêt de ce trope réside dans le brouillage sémantique et l'incertitude interprétative qu'il institue* » (1986 : 105). Nombreux sont les internautes qui usent fréquemment de l'ironie afin de transmettre des messages sarcastiques, souvent teintés d'une pointe d'humour ou de cynisme. On l'utilise pour véhiculer des points de vue contraires à ceux que l'on prononce, tout en étant sûr que l'interlocuteur saisira l'intention cachée derrière les mots. L'ironie vient renforcer la portée sémantique des commentaires en ligne, parfois pour critiquer subtilement une idée ou une personne, exprimer leur absurdité, tout en suscitant le rire et l'amusement.

Si l'ironie est très répandue dans la vie quotidienne, elle prend une autre dimension sur Internet. Les plateformes en ligne offrent un espace où les individus peuvent exprimer librement leurs pensées et opinions, augmentant ainsi le degré de la créativité et l'usage de l'ironie. Les commentaires ironiques sont souvent utilisés pour apporter une nuance ou une critique mesurée dans les discussions en ligne, où une opinion directe et tranchée peut être mal perçue ou mal entendue. Ces mêmes commentaires sont considérés comme des « formes d'ordonnancement de leur véritable comportement conceptuel, communicationnel, relationnel et instrumental, au fur et à mesure qu'ils constituent leurs univers-objet » (Coulter, 36 :1989). Les commentaires sarcastiques sont souvent accueillis avec amusement par les lecteurs qui apprécient la subtilité et l'humour qui se dégagent de ces messages. Ils suscitent des réactions de la part de ceux qui comprennent l'intention ironique de l'auteur, créant ainsi une véritable dynamique d'échange et d'interaction. Cependant, l'ironie présente également un revers de médaille. En effet, dans le monde virtuel, il peut être difficile de percevoir l'intention réelle derrière un commentaire qui possède en premier lieu une fonction « essentiellement sociale » (Paveau, 197 : 2017). Les mots écrits peuvent être interprétés de différentes façons, ce qui peut amener à des malentendus ou des conflits. L'ironie est parfois mal perçue, voire complètement ignorée par certains internautes. Dans un environnement où la communication non-verbale est absente, il est primordial de faire preuve d'une grande clarté dans l'expression de son ironie pour éviter toute confusion. Il est également important de souligner que l'ironie peut être utilisée de manière détournée ou malveillante. Certains individus peuvent se servir de l'ironie pour dénigrer ou ridiculiser autrui, en faisant passer leurs propos insultants sous le couvert de l'humour. Dans ce cas, l'ironie devient une arme de dénigrement, plutôt qu'un outil de discussion respectueux.

Bref, l'ironie est, dans les commentaires d'internautes, une pratique courante qui permet de créer une ambiance légère et amusante dans les discussions en ligne. Elle est souvent utilisée pour apporter une touche humoristique ou critique à une conversation, tout en permettant de

maintenir un climat d'échanges positif. Cependant, il est essentiel de faire preuve de clarté et de respect lors de l'utilisation de l'ironie, afin d'éviter les malentendus ou les dérives.

3. Analyse et interprétation

Avant de commencer l'analyse, nous tenons à attirer l'attention sur les fautes d'orthographe fréquentes dans les commentaires choisis, nous les avons pris sans aucune modification.

3.1. Les émojis et les émoticônes au service de l'ironie

L'emoji est « un pictogramme employé dans un message électronique pour traduire l'état d'esprit de son auteur ou exprimer une idée ou un concept plus rapidement » (Bich- Carrière, 2018 : 53), alors que l'émoticône est « une suite de caractère typographique employée dans les messages électroniques pour traduire l'état d'esprit de l'expéditeur. Elle prend généralement la forme d'un visage stylisée, à lire sur le côté » (Bich- Carrière, 2018 : 47). Les commentaires sur les réseaux sociaux n'ont pas d'intonation comme ils ne peuvent pas refléter parfaitement l'intention ou la réaction du locuteur face à un fait ou un propos, donc, l'emoji et l'émoticône sont les marques les plus adoptées pour exprimer une réaction, une émotion ou une position. Mais ces caractères sont souvent trompeurs, plus particulièrement dans le cas de l'ironie :

- 1) Ça sonne faux ? En *un mots tu nous as mis dans le Tiers-Monde 👍
- 2) Très belle récitation 😂

Dans les énoncés (1), le commentateur est dans un état de colère. Il exprime son fort rejet du discours du président Emmanuel Macron. Nous constatons qu'il y a une opposition entre la phrase « tu nous as mis dans le Tiers Monde » qui dévoile une dépréciation du discours de Macron et une désapprobation de son contenu et l'emoji positif qui donne l'illusion que le locuteur remercie Macron, le félicite et lui dit Bravo vers la fin. Donc l'ironie réside dans la contradiction entre le point de vue négatif du locuteur et le point de vue positif qu'il exprime ironiquement vers la fin.

L'ironie résulte de la contradiction entre ce qui est dit ou écrit et le contexte. L'utilisation des « émojis positifs » rend l'ironie plus claire et plus repérable par le récepteur, il s'agit ici d'une valeur ironique négative, car le sens que comporte le message est tout-à-fait le contraire de ce que signifie l'emoji.

Dans (1), l'internaute accuse Macron de mettre la France dans le Tiers-Monde. L'emoji positif révèle une exagération de la situation, ce qui met en scène un sarcasme qui tend à hyperboliser le ton ironique de l'énoncé.

Dans (2), le locuteur exploite de la qualification ; il faut noter que sans l'émoticône qui exprime le rire ; il aurait été pour nous et pour les lecteurs, difficile de dévoiler l'ironie. Sur le web, les émoticônes sont le moyen d'expression des émotions et des réactions face à une certaine situation. Leur usage permet au locuteur d'amplifier la portée ironique de son énoncé mais permet également à l'allocutaire de détecter l'ironie : « Si l'émoticône accompagne un énoncé dont le

sens exprime le contraire de la signification attribuée à l'émoticône, il y a de fortes chances d'y trouver de l'ironie » (Grezka, 52: 2019).

Le ton sérieux de l'énoncé est subitement cassé par le rire qui annule tout ce qui a été dit avant et oriente l'énoncé vers le sens inverse « un mauvais discours ». Le mot *récitation*, qui désigne l'action de répéter ce que l'on a appris par cœur sans que l'on comprend parfois, renforce l'acte raillant du locuteur et accuse le président d'avoir récité ce qui lui a été dicté ou ce qui lui est affiché en écran.

3.2. L'hyperbolisation du discours à la rencontre des lettres capitales

Dans d'autres commentaires, les internautes ont profité de la vie privée du président pour se moquer de lui et du contenu du discours, qui selon eux semble se répéter plusieurs fois et dans plusieurs contextes. Pour ce faire, ils recourent à l'hyperbole pour exprimer des points de vue qui semblent être exagérés par rapport à la situation qu'ils représentent:

- 3) De l'autosatisfaction comme d'habitude et quel talent d'acteur !
- 4) Les cours de théâtre de Brigitte ont porté*ses fruits!! Quel *belle rythme de phrases, une déclamation fluide...Malgré tout, il ne sera JAMAIS un acteur reconnu, comme il ne sera jamais un homme d'état qui rentrera dans l'histoire pour ses qualités.....

Dans (3), le mot « acteur » est utilisé avec un déterminant exclamatif, qui inscrit l'énoncé dans l'hyperbole. Donc, le mot est orienté vers un sens péjoratif « menteur ». Le mot *talent* montre que le président français est doué dans les mensonges. Le segment *autosatisfaction*, qui renvoie à la *vanité*, la *fatuité*, la *prétention* et au *triomphalisme*, renforce le caractère ironique de l'image présentée par l'internaute du président de la France.

Dans (4), le locuteur commence son énoncé par un point de vue appréciatif. Les points d'exclamation et le déterminant exclamatif *Quel* « dévoilent » une admiration de la part du locuteur du discours du président français, tant pour les mots utilisés dans son discours que pour le rythme des phrases et leur fluidité. Mais le locuteur montre que malgré le discours *attrayant* et *séduisant*, préparé par la femme du président, les accents et les splendeurs mélodiques et rythmiques des phrases employées, Macron n'atteindra « JAMAIS » son but et ne sera jamais reconnu par le peuple français comme un président de la France. L'usage de l'adverbe « JAMAIS » en lettres capitales est justement la confirmation que cet homme politique ne méritera pas d'être mentionné avec fierté dans l'histoire politique française. De même, l'internaute utilise le mot en lettres capitales pour rendre son message plus intensifié et plus expressif, et pour exprimer sa colère vis-à-vis du président français et ses mensonges.

Les lettres capitales sont souvent utilisées pour mettre un mot en vedette. Par leur usage, le locuteur attire l'attention sur un mot et le met en avant. Dans (4), l'usage des capitales introduit une rupture avec ce qui a été dit avant dans l'énoncé, tant sur le plan typographique qu'énonciatif. Les lettres capitales conquièrent plus d'espace dans l'énoncé et écrasent les mots qui les précèdent. Elles introduisent également un changement du ton du locuteur, qui par leur usage exprime à haute voix son point de vue, comme si il crie devant sa cible (le président français) et toute personne qui lira son commentaire.

Dans (4), l'adverbe en lettres capitales introduit une rupture entre un point de vue positif « trompeur » qui met en avant la beauté stylistique du discours du président français et un point de vue négatif propre au locuteur de l'énoncé.

Si dans (4), les lettres capitales sont utilisées pour crier de colère, dans (5), il s'agit du contraire :

5) 2023 sera une belle année pour le recul des libertés... Parce-que c'est NOTRE PROJEEEEEEEEET!!!!!!!!!!!!!!!

Le locuteur se moque de sa cible explicitement. Il prend le président en dérision. Pour ce faire, il emploie des termes qui portent en eux des significations tout-à-fait différentes de ce que l'on fait entendre. L'adjectif « belle » peut être remplacé dans ce contexte par l'évaluatif négatif « désastreuse », et dans ce cas nous aurons le point de vue suivant : « 2023 sera une année désastreuse pour les libertés », ou par « propice », et dans ce cas nous pouvons avoir le point de vue : « 2023 sera une année propice pour le recul des libertés ». Les points de suspension servent à renforcer cet effet de sens comme ils servent à augmenter le taux d'ambiguïté qui caractérise le fragment, comme ils peuvent faire allusion à d'autres faits que les libertés.

Le locuteur adhère à la voix du président et tend à crier en scandant « PROJEEEEEEEEET!!!!!!!!!!!!!!! » comme si le président « créait de joie et de fierté ». Le déterminant possessif en lettres capitales « NOTRE » sert à remettre en cause la redondance et fréquence considérable des déictiques de la première personne du pluriel utilisés par le président « nous, notre, nos, etc. ». Le locuteur, et à travers l'emploi du déictique « NOTRE », remet en cause la « fausse stratégie inclusive » des Français, adoptée par leur président, alors qu'ils se sentent exclus de son « projet », ou ils y sont inexistantes. Le nombre de points d'exclamation renforce et intensifie l'effet ironique de l'énoncé.

Le locuteur a su exploiter les marques de la ponctuation pour se moquer de sa cible, les points d'exclamation et les points de suspension sont les marques les plus adéquates à une telle situation. Selon Schoentjes (2001) le point d'exclamation rend « le propos inacceptable en l'exagérant » alors que les points de suspension introduisent « le doute dans l'esprit du lecteur à travers le blanc qu'il ménage » (p.164). Kerbrat-Orecchioni (1978) parle de la fonction du point d'exclamation dans un énoncé ironique ; ce point de « stupeur », comme elle préfère l'appeler, « reproduit très grossièrement l'ensemble hétérogène de toutes les intonations « exclamatives » » (p. 26). Les points de suspension constituent, selon elle, une marque rétroactive de ce qui les précède, ce qui impose une interprétation ironique. Le point d'exclamation et les points de suspension mettent en exergue l'absurdité et l'incongruité des propos élogieux avec le contexte qui exige le point de vue contraire. Ces marques de ponctuation servent donc de faire surgir la dissemblance entre ce qui est dit et ce qui est ciblé (voulu).

3.3. La dérision

La dérision est une moquerie méprisante. Elle exploite de la disqualification et l'insulte latentes. Elle est très fréquente dans les discours qui visent à disqualifier les hommes politiques et en dresser une image caricaturale.

- 6) *Tous mes vœux à Jean-Michel Trogneux*
- 7) *Une bonne et heureuse année à Jean-michel !*

D'un premier coup, il paraît au lecteur du commentaire que le locuteur adresse ses meilleurs vœux de bonne année à un homme qui s'appelle Jean-Michel Trogneux, mais qui est-cet homme ? Il faut noter que la première dame de la France, Brigitte Macron, est depuis 2021 la cible d'une rumeur qui a largement circulé dans les médias de l'extrême droite et les réseaux sociaux, et selon laquelle l'épouse de Macron est née un homme, appelé *Jean-Michel Trogneux*.

Selon Whipple (102 :1871), l'*ironie* est « une insulte déguisée en compliment », et c'est ce que nous constatons dans l'énoncé (6). L'internaute emploie de l'ironie, ou plus précisément du sarcasme tout en orientant le président vers une réalité qui touche la nature de son épouse et affecte sa féminité comme s'il incitait et le conseillait de s'occuper d'abord de sa vie privée avant de se donner le droit de discuter des questions concernant un peuple tout entier. Ainsi, le fait d'appeler la femme du président par le nom d'un homme, est une insulte qui dit à Macron « Vous avez épousé un homme », cette diffamation renverse les rôles des conjoints et met le président dans la position d'une femme ou au moins du dominé.

Il faut noter que l'ironie est, dans (6) et (7), combinée au sarcasme qui n'est qu'une ironie avec une intention insultante. Pour un lecteur qui ignore l'affaire de Jean-Michel Trogneux, le sarcasme serait difficile à déceler car le locuteur donne l'illusion qu'il présente ses meilleurs vœux à un homme, sans montrer qu'il pense le contraire de ce qu'il dit et qu'il l'insulte. Dans ce cas, il s'agit d'une « ironie mordante » portant en elle une insulte qui se caractérise par la méchanceté, la cruauté et l'agressivité de son acte et son effet. Le sarcasme serait dans ce cas la verbalisation de l'ironie dans sa forme la plus agressive et dénigrante de la cible.

Il faut souligner que certains commentaires ne visent pas un sens positif comme il est attendu, ils indiquent complètement le contraire, « c'est le positif dans sa valeur dépréciative » (Doury, 2016) :

- 8) *Le meilleur Le boss des Boss*

L'énoncé (8) est composé d'un adjectif qualificatif appréciatif et d'un mot anglais répété deux fois. Le terme *boss* est un mot américain qui veut dire *patron*. Mais il revoie également à un personnage politique dont l'influence s'appuie sur une organisation. Dans les jeux vidéo, le mot désigne toujours l'*ennemi*, dont l'élimination est nécessaire pour franchir une étape ou conclure une partie du jeu. Ainsi la mise du mot « boss », dans sa première occurrence, et qui revoie au président français, en minuscule, est une stratégie qui tend à minimiser Macron et le mettre dans l'inconnu surtout lorsqu'on voit que dans sa deuxième occurrence, le mot, au pluriel, renvoyant aux autres hommes politiques, est mis en majuscule. Donc ce petit énoncé, d'une allure appréciative, porte une charge sémantique qui lui fait dire de grandes choses allant de l'inculpation et arrivant au dénigrement.

3.4. L'antiphrase ironique

L'antiphrase ironique est une forme de moquerie à travers laquelle le locuteur de l'énoncé dit le contraire de ce qu'il pense. Il s'agit le plus souvent d'un reproche enrobé d'une louange :

- 9) Que de jolis mensonges les politiques sont forts très fort devrions-nous en prendre exemple car ils ont un service de com extraordinaire

L'exemple (9) révèle une colère que le locuteur essaye de déguiser. Il s'efforce à dire le contraire de ce qu'il pense mais l'incompatibilité de l'évaluatif positif « jolis » et le nom « mensonges » dévoile le vrai point de vue que le locuteur tend à cacher à travers d'autres mots apparemment positifs « forts, très fort, extraordinaire » ou des phrases comme : « devrions-nous en prendre exemple ». L'internaute met en relief le contraste existant entre la réalité vécue par les Français et le dit du président qui n'a aucun rapport avec le contexte réel. Ici, l'allocutaire n'a pas besoin de fournir des efforts pour saisir le point de vue négatif du locuteur, car, il est affiché dès le début de son commentaire, mais il essaye de le déguiser vers la fin. Le même procédé est exploité dans l'exemple (10) :

- 10) Pour les têtes vides impressionnant

Nous constatons qu'il y a une contradiction entre deux points de vue dans le même énoncé :

- a) Le discours du président est destiné à des têtes vides ;
- b) Cela (Pdv (a)) est impressionnant.

Le locuteur « exprime » son admiration d'un fait qu'il méprise, une contradiction révélée par l'opposition entre le fragment « Pour les têtes vides » et le segment « impressionnant ».

Nous constatons, avec l'interprétation de l'énoncé (10), que le discours ironique, dont la seule visée est la disqualification de quelqu'un ou de quelque chose, exploite intensivement les termes mélioratifs. Mais l'incompatibilité de ces termes avec les contextes linguistique et extralinguistique dans lesquels ils sont utilisés oriente leur interprétation vers le sens contraire, et donc l'évaluatif positif acquiert une valeur négative qui l'inscrit dans le dépréciatif ; le locuteur critique sa cible en faisant semblant qu'il la loue.

3.5. Le remerciement ironique

Le remerciement ironique a toujours la valeur d'un reproche. Il dévoile une colère cachée que le locuteur tend à dissimuler.

- 11) Messieurs les puissants merci de nous mettre un pantin plus digne, pas forcément pour nous mais votre honneur...

Le locuteur commence son commentaire par un appel adressé aux décideurs de la France « Messieurs les puissants ». Il les « remercie » d'avoir imposé aux Français « un pantin », un mot chargé sémantiquement : il renvoie à une marionnette, c'est-à-dire à un jouet d'enfant constitué d'une figurine de carton ou de bois, ces membres doivent être tirés à l'aide d'un fil pour pouvoir les faire mouvoir. Mais le mot renvoie également à une personne sans caractère qui ne tient pas à son opinion, automate, qui gesticule ridiculement et mécaniquement. Toutes ces nuances de sens renforcent et affirment le premier point de vue qui dit que Macron a été imposé au peuple français par les grands décideurs et qu'ils le font bouger comme on le fait avec une

marionnette. Le locuteur les accuse d'avoir fait ça et montre à quel point la politique appliquée en France est complètement déconnectée de la réalité. L'ironie permet également de mettre le doigt sur un sujet sensible, sans pour autant utiliser un ton alarmiste ou accusateur. L'internaute se contente de l'emploi de la formule de politesse « merci » de manière ostensiblement insincère. Le merci ironique a une charge sémantique très forte qui reflète les sentiments de dénigrement et de colère qu'éprouve le locuteur.

Conclusion

L'analyse des commentaires des internautes au sujet du discours du président de la France, prononcé le 31/12/2022 à l'occasion de la nouvelle année 2023, nous a permis de confirmer le rôle de l'ironie dans le dévoilement des émotions et des sentiments que le locuteur veut transmettre au public. Nous avons pu prouver que l'internaute emploie des procédés ironiques pour pouvoir attirer l'attention des autres sur ce qu'il dit. Parmi ces procédés, nous pouvons citer : *la ponctuation, les mots en lettres capitales, le lexique appréciatifs et les émojis et les émoticônes*. Ce dernier procédé (les émoticônes) représente actuellement un moyen efficace pour les internautes et leur permet de mieux exprimer et transmettre leurs émotions, dans un contexte purement numérique.

Il faut noter que l'usage de l'ironie par les internautes avait comme objectif premier de dévaloriser le discours du président Emmanuel Macron, mais était l'occasion aussi pour exprimer leur mépris et leur insatisfaction à l'égard de la situation à laquelle est arrivé le peuple français à l'ère du règne macronien.

Bien que l'ironie soit le meilleur procédé linguistique et rhétorique qui permet au locuteur de dissimuler sa colère et son insatisfaction à l'aide d'un ensemble de marque linguistique à effet apparemment positif, les internautes dans notre corpus n'ont pas voulu ou n'ont pas pu cacher leur mécontentement, et leur mépris du président et les gens qui sont derrière lui. Les traces laissées dans les énoncés varient de la simple émoticône aux termes et procédés dévalorisants et disqualifiants.

Références bibliographique

- AMOSSY Ruth, (2003), « Les fonctions argumentatives de l'ironie balzacienne », Bordas, Eric (éd.). *Les ironies balzaciennes* (Saint-Cyr sur Loire : Piro), 143-154.
- BERGSON Henri, (1950). *Le rire. Essai sur la signification du comique*. Paris, Presses Universitaires de France.
- BERRENDONNER Alain, (1981), *Éléments de pragmatique linguistique*, Paris, Minuit.
- BICH-CARRIERE Laurence, (2018), « Que pensent les tribunaux des émojis, émoticônes et autres pictogrammes? », in, *Revue de droit de McGill* 64 (1), 43-108, <http://doi.org/10.7202/1067517ar>
- BIRKLUND Mertte, (2023), « L'ironie et le sarcasme comme stratégies politiques. Une analyse des aspects polyphoniques et argumentatives dans les débats politiques », <https://bells.uib.no/index.php/bells/article/view/3740>

- BRES Jack, (2011), « L'ironie, un cocktail dialogique ? », <http://dx.doi.org/10.1051/cmlf/2010093>.
- CHARAUDEAU Patrick, (2006), « Des catégories pour l'humour », in, *Revue Questions de communication* 10, <http://www.patrick-charaudeau.com/Des-categories-pour-l-humour.html>.
- CHARAUDEAU Patrick, (2013), « L'arme cinglante de l'ironie et de la raillerie dans le débat présidentiel de 2012 », in, *Langage et société* 146, 35- 47.
- COULTER Jonathan, (1989), *Mind in Action*, Cambridge, Polity Press.
- DOURY Marianne, (2016), *Argumentation Analyser textes et discours*, Paris, Armand Colin
- DUCROT Oswald, (1984), *Le Dire et le Dit*, Paris, Minuit.
- DUMARSAIS César Chesneau, (1730), *Des tropes*, éd. F. Douay-Soublin, Paris, Flammarion.
- DUMARSAIS César Chesneau, (1988), *Des tropes ou des différents sens*, Paris, Flammarion.
- EGGS Ekkehard, (2009), « Rhétorique et argumentation : de l'ironie », in, *Argumentation et Analyse du Discours* 2, <http://journals.openedition.org/aad/219>.
- FONTANIER Pierre, (1977), *Les figures du discours*, Paris, Flammarion.
- GREZKA Aude, (2019), « Description de quelques procédés linguistiques de l'ironie, par le biais des tweets sur les transports en commun en français et en polonais », in, *Studia Romanica Posnaniensia* 46(1), 43-64, <https://doi.org/10.14746/strop.2019.461.003>.
- GRICE Herbert Paul, (1979), « Logique et conversation », in, *Communication* 30, 57-72.
- JERECZEK- LIPINSKA Jonna, 2017, « L'ironie et le sarcasme dans l'argumentation politique sur l'exemple des séances des Questions au Gouvernement », in, *Studia Romanica Posnaniensia* 44(3), 73-86, <https://www.researchgate.net/publication/323734657>.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, (1976), « Problèmes de l'ironie », in, *Linguistique et Sémiologie*, 2, 10-46.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, (1977), *La Connotation*, Lyon, Presses Universitaires de Lyon.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, (1979), *L'ironie*, Lyon, PUL.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, (1980), « L'ironie comme trope », in, *Poétique* 41, 108-127.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, (1986), *L'implicite*, Paris, Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, (1990), *Les Interactions verbales*, t. I, Paris, Armand Colin.
- MOLINIE Georges, (1992), *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Librairie Générale Française.
- PAVEAU Marie Anne, (2017), *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*, Paris, Hermann.
- PERRIN Laurent, (1996), *L'ironie mise en tropes : du sens des énoncés hyperboliques et ironiques*. Paris, Kimé.
- RECANATI François, (2000), *Oratio obliqua, oratio recta. An Essay on Meta representation*, Cambridge, MA, The MIT Press.
- RECANATI François, (2004), *Literal Meaning*, Cambridge University Press, Cambridge.
- SCHOENTJES Pierre, (2001), *Poétique de l'ironie*, Paris, Seuil.
- SPERBER Dan & WILSON Deirde, (1978a), « Les ironies comme tropes », in, *Poétique* 6, 399-412.
- SPERBER Dan & WILSON Deirde, (1978b), « Les ironies comme mention », in, *Poétique* 36, 399-412.

SPERBER Dan & WILSON Deirde, (1998), « Irony and Relevance: a reply to Seto, Hemmamoto and Yamanashi », in, Carston R., Uchida S. (Eds.), *Relevance Theory: Applications and Implications*. Amsterdam : John Benjamins, 283-293.

WHIPPLE Edwin Percy, (1871), *Literature and life*, Boston, University Press of Cambridge.

WILSON Deide & SPERBER Dan, (1992), « On verbal irony », in, *Lingua* 87, 53-76.

WILSON Deirdre & SPERBER Dan, (1998), *Pragmatics and time*, in, R. Carston & S. Uchida (eds.), *Relevance theory: Applications and implications* (John Benjamins), 1-22.

Biographies des auteures

Zahia Ghoul est une enseignante-chercheuse et Maître de Conférences HDR au département de langue française de l'université d'Oum El Bouaghi. Elle est également membre du projet PRFU intitulé « Littéracies avancées, littéracies numériques, quelles contraintes ? ». Dre Ghoul est auteure de plusieurs articles publiés dans des revues de rang B et C et qui portent plus particulièrement sur l'éthos et le pathos dans le discours politique français. L'auteure s'intéresse également à la littéracie, l'alternance codique et la rédaction scientifique à l'université algérienne.

Aouda Mazot est Docteure en sciences du langage et Maître de Conférences HDR au département de langue et littérature françaises de l'Université Mustapha Stambouli de Mascara. Ses travaux de recherches, qui s'inscrivent dans le domaine de l'analyse des discours journalistique et médiatique, et qui sont publiés dans des revues indexées, portent plus particulièrement sur la pragmatique, la linguistique de l'énonciation et la polyphonie linguistique. L'auteure s'intéresse également aux différentes formes du stéréotype et à la représentation sociale de la femme, de l'Arabe et du migrant dans la presse écrite et les réseaux sociaux.